

Londres pour y discuter le commerce interimpérial et la situation existante alors dans les différents pays de l'empire: c'était ce que l'on a appelé la conférence économique. Ceux qui se tenaient au courant des choses alors se souviendront que M. Baldwin déclara que certaines conventions préférentielles entre les dominions d'une part et l'Angleterre de l'autre contribueraient au bien de l'empire. Sa proposition n'eut cependant pas de suite, son gouvernement ayant été défait à l'élection générale tenue peu après. Mais le premier ministre du Canada et celui de l'Australie discutèrent la chose entre eux à plusieurs reprises, et malgré l'échec de la proposition de M. Stanley Baldwin, l'un et l'autre virent là une occasion de promouvoir le commerce des deux pays. L'idée d'un traité de commerce s'ensuivit et finalement une convention fut conclue.

L'opposition semble croire qu'une entente commerciale ne peut être avantageuse si elle ne donne pas tout au même. Or, ce n'est pas ainsi que les conventions se font entre particuliers ni entre nations. Il fallait des concessions réciproques sur les produits que les deux pays désiraient échanger, et à la dernière session le Parlement a approuvé le traité intervenu. Il est entré en vigueur au mois d'octobre 1925. Mes honorables amis de l'opposition peuvent assurément attendre un an avant de parler d'abroger un traité conclu entre deux pays de l'empire. Que devient le grand parti impérialiste? Le discours de Hamilton a-t-il changé complètement le point de vue, l'esprit impérialiste du parti conservateur? Ce sentiment est-il tellement disparu que l'on ne puisse attendre un an,—je dirais deux ans,—mais un an au moins avant de parler d'abroger un traité de commerce conclu entre les deux plus grands dominions de l'empire britannique? Dès avant l'approbation du traité, mes honorables amis ont parcouru le pays clamant aux cultivateurs qu'ils allaient être ruinés. En connaît-on qui l'aient été? Non. Le beurre se vend plus cher en Canada actuellement qu'à pareil temps l'année dernière, et personne n'a été ruiné par le traité. Le parti conservateur doit assurément se sentir encore assez d'esprit impérialiste pour accorder un an d'essai loyal à ce traité.

M. PRICE: Le ministre voudra-t-il nous dire dans quelle province le prix du beurre est actuellement plus élevé qu'à pareil temps l'année dernière?

L'hon. J. H. KING: Dans un instant. Le raisonnement de mes honorables amis de la gauche est difficile à comprendre. L'un commence par dresser un épouvantail qu'il abat avant d'avoir fini et quand ce n'est pas lui,

le suivant s'en charge; et c'est ainsi depuis le commencement du débat.

Au cours de ses remarques sur l'adresse, le chef de l'opposition a critiqué le Gouvernement à cause du coût élevé de la vie durant le mois de décembre dernier. Chose terrible, disait-il, le coût de la vie a monté de 4 points. Pourquoi n'a-t-il pas indiqué la raison? Je vais montrer au pays la cause de cette augmentation. Le prix des pommes de terre a haussé de 2 points $\frac{1}{2}$; du beurre, de 1 point; du porc, de 1 point; du fromage, de $\frac{1}{2}$ point; de l'antracite, de $\frac{1}{2}$ point, soit une hausse totale de 5 points $\frac{1}{2}$. Le prix du sucre a baissé sensiblement, il est vrai, et le prix de certains autres articles, quelque peu aussi, de sorte que l'augmentation totale s'est trouvée de 5 points $\frac{1}{2}$ à 4 points. Mais en s'apitoyant sur le sort du peuple canadien résultant de cette hausse de 4 points dans le coût de la vie en décembre, le chef de l'opposition oubliait de dire que la proportion de 1.57 au Canada à la fin de décembre se comparait à 1.70 aux Etats-Unis. N'était-ce pas mieux au Canada?

Mon honorable ami veut savoir si le prix du beurre est plus élevé actuellement que l'année dernière. Voici ce renseignement. Montréal est le plus grand marché en Canada. En 1922, le prix du beurre à Montréal variait entre 32c. et 37c. la livre; en 1923 il était de 41c. $\frac{3}{4}$ à 52c. $\frac{1}{2}$; en 1924 de 41c. $\frac{1}{2}$ à 43c., et en 1925, de 29c. à 33c. En 1926, quatre mois après l'entrée en vigueur du traité australien, le beurre se vendait à Montréal 44c. et 44c. $\frac{1}{2}$ au lieu de 29c. $\frac{1}{2}$ à 33c. à pareil temps en 1925. Il n'est guère nécessaire pour moi d'examiner les chiffres, vu que mes collègues du cabinet, le ministre des Finances (M. Robb) et le ministre de l'Agriculture (M. Motherwell) ont dans leurs discours réfuté les arguments des dénonciateurs de la convention australienne au sujet du beurre et du fromage.

Le motionnaire de l'amendement (M. Sutherland) a prétendu que le marché du fromage est ruiné au Canada. Mais quelle est la vérité? Depuis que la convention a été mise en vigueur, l'an dernier, notre pays a importé 270 livres de fromage de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Evidemment, cette industrie n'est pas encore morte au Canada. Il est vrai que nous avons acheté environ un million de livres de beurre, mais ce n'est rien d'extraordinaire. En 1913, 1914 et 1915, nos importations de beurre ont varié de 5,000,000 à 6,000,000 de livres. Cependant, durant les dernières années, les fabricants de beurre de l'Alberta ont chassé du marché de la Colombie-Anglaise le produit de la Nouvelle-Zélande. L'an dernier, à cause de la grève maritime de l'Australie, les industriels de la Nou-